



Le chant de la sirène rouge

Fêlé de rock et de SF, Maurice G. Dantec publie son premier polar à trente-cinq ans : *La sirène rouge*. Le roman d'une fugue, celui d'un siècle délirant où triomphe la barbarie.

Pas banale la gamine! Faut dire qu'elle a de qui tenir. A treize ans, Alice fait ses délices d'Yves Coppens, d'Anthony Burgess et de Bruce Chatwyn. En rêve, cette petite tête blonde voit sa mère la pourchasser d'un couteau à la main, alors que le père - lointain et mystérieux - porte une cape de lumière ou un habit de toréador.

Quand un matin d'avril 93 Alice se présente au commissariat central d'Amsterdam, personne n'aurait pu deviner qu'elle mettrait toutes les polices d'Europe en alerte... Ce qui n'était qu'une simple histoire d'Oedipe, se transforme en un véritable carnage car Alice soupçonne sa mère, Eva Kristensen, d'être une criminelle.

Mademoiselle Chatarjampa, la jeune préceptrice sri-lankaise de maths et d'anglais, a disparu. Et c'est en forçant les mystères de la cave, qu'Alice la retrouve

sur une cassette filmée en direct-live où elle se fait couper les seins et défoncer l'anus avec un couteau électrique. La galaxie Kristensen, un empire de la finance internationale, ne fait pas dans la dentelle.

Alice veut fuir l'horreur, pour retrouver son père, un certain Stephen Travis. Un ancien de la Navy, junk et artiste peintre, au contact étroit de dealers de poudre et de coke acoquinés à la Mafia italienne. Mais Eva Kristensen veut récupérer sa fille, désormais placée sous la protection de la police et lâche un gang de psychopathes à ses trousses. Deux blessés, deux morts dont un flic, tel est le bilan de la fusillade qui marque le début d'une cavale éperdue. Cavale qu'Alice partage par hasard, après s'être réfugiée dans sa voiture, avec un certain Hugo Cornélius Toorop, alias Berthold

Zukor et Jonas Osterlinck, membre de la première colonne Liberty-Bell, "Freedom fighters force", qui traque les auteurs de crimes contre l'humanité. Hugo :

un Robin des Bois, un Philip Marlowe, qui colle bien à l'image du Privé américain. Le genre de personnage toujours sur le fil du rasoir, qui n'hésite pas à fabriquer des preuves, à braquer des banques pour faire triompher la justice, tout en restant du côté de la loi.

Grande échappée qui les conduit à travers l'Europe, d'Amsterdam à Maastricht, de Düsseldorf au Midi de la France et toujours plus au sud, vers le Portugal où Hugo pense pouvoir ramener la mère à son père... "Ce n'était pas le moment de verser le long d'une de ces pentes escarpées où des éboulis rocheux sillonnaient des forêts de pins, de cèdres et d'autres essences méridionales, plus nombreuses au

fur et à mesure que l'on descendait sur ce versant sud...", vers la Serra Gardunha.

Opérations Caravan, Cyberfront, séance de yoga tantrique avec boissons dopées à l'acide, héro, coke, tout y passe. De la tuerie de Waco au Texas, à Salman Rushdie, Maurice G. Dantec fait surgir l'histoire comme un diable de sa boîte. C'est le roman d'un siècle délirant, qui s'ouvre et se referme sur Sarajevo, au coeur de l'offensive serbe, comme sur la résurgence du totalitarisme. G. Dantec refuse le plan Vance-Owen où la provincialisation de la Bosnie rime avec apartheid, "on assassinait dans l'oeuf l'espoir d'une Bosnie démocratique, multi-ethnique et multi-confessionnelle". Il sera question de cassettes vidéo contenant les exactions perpétrées par les Serbes pillant les vil-



-lages, violant femmes et enfants. Cassettes qui nous ramènent au clan Kristensen. La boucle est bouclée. C'est aussi le roman de deux destins. La traversée d'un monde crépusculaire, par deux fantômes où la vie et la fiction se télescopent comme deux T.G.V lancés à vive allure. C'est puissant, efficace, poétique ! G. Dantec écrit comme un marin qui lit dans les étoiles "puis d'un même mouvement, ils jetèrent leurs cigarettes vers la plage, feux follets rougeoyant qui s'évanouissent dans le sable". C'est d'un humour parfois torride : "Malgré sa force, sa blessure le rendait moins opérationnel qu'un haltérophile bulgare sans anabolisant" ou encore "s'en occuper personnellement, peut-être au rasoir, oui peut-être bien en lui prélevant méthodiquement la peau, par carrés d'un ou deux centimètres, pas plus. Il lui faudrait une petite journée pour tout enlever, en comptant les pauses et les repas".

Avec *La sirène rouge*, Maurice G. Dantec signe son premier polar et s'élève contre la conspiration du silence et l'avènement d'un nazisme privé. Un polar atypique. Un polar cybernético-rock, où l'on clique sur la souris et qui distille les ambiances de la technomusique de Kraftwerk, celles d'Hendrix, des Stones, de Prince, de Dylan "Nashville skyline" et de Lou Reed "Walk on the wild side"... Son univers, ses îlots de survie.

Même si la relation d'Alice et d'Hugo manque un peu de sensualité; même si l'attachante Anita Van Dyke, la fliquesse hollandaise reste en rade; même si on en attendait peut-être davantage sur l'opération d'intrusion et de destruction des réseaux télématiques néonazis ou néo-bolcheviks qui fleurissent un peu partout dans le monde; et même si, pour conclure, Hugo se prend pour G. Dantec, au point de vouloir écrire un roman sur la fin du monde... C'est super bien foutu ! Quel souffle ! Dans le genre cocktail détonant ou poupée russe à tiroirs, on ne fait pas mieux... Il s'agit là de près de cinq cents pages serrées, qui s'avalent comme des cachetons d'amphétamines.

Si "le monde se divise bien entre lui-même et lui-même", selon le mot d'Edgar Morin, il se divise aussi entre ceux qui ont lu Maurice G. Dantec et les veinards qui ne vont pas tarder à le faire.

D.C.

La Sirène rouge, Maurice G. Dantec,
Série Noire, Gallimard.

Maurice G. Dantec

Né à Grenoble en 1959, il vit en région parisienne depuis 1970.

Tombé dans le rock'n'roll et la SF quand il était petit, il fait la connaissance de Jean-Bernard Pouy, au lycée Romain Rolland, qui l'initie à la science fiction "New Wave" des années 60/70 : Dick, Spinrad, Zelazny, Ballard, Burroughs et Philip José Farmer.

Il quitte la fac de Lettres sans commentaire et officie dans divers groupes de rock.

Après avoir mis sa plume au service de la pub et de la communication d'entreprise, du "mercariat alimentaire" précise-t-il, il découvre Chandler, Himes, Ellroy, Hillerman et décide de se consacrer aux deux "sub"-littératures du XXème siècle : SF et polar, deux genres qui pour lui ne font plus qu'un.



Photo Maxime Eichel